

COMPTE-RENDU

FORUM DU JARDIN MODERNE #4

19 MARS 2016







FORUM DU JARDIN MODERNE

PREAMBULE

En 2016, l'association fête ses dix-huit ans, l'occasion de regarder dans le rétroviseur en choisissant la prochaine destination et le chemin pour y aller.

Le présent compte-rendu est la restitution de ce qui s'est dit dans le cadre des ateliers. Il n'a pas vocation à être gravé dans le marbre, mais reflète les points de vue et les mots des personnes présentes.

LES TROIS AXES DE DISCUSSION

- **Comment faire accepter la pratique amateur comme acte de création ?**

(atelier - 1h)

- **Quelles expériences tenter ou retenter pour valoriser les scènes locales ?**

(atelier - 1h)

- **Comment adapter le Jardin Moderne à tout ça ?**

(débat)

ATELIER 1

PRATIQUE AMATEUR ET CRÉATION



Animé par Gilles Kerdreux

Journaliste culture à Ouest-France, il a aussi été comédien et metteur en scène. Il est également un membre actif de l'association L'Autre Idée qui accompagne des artistes et des associations culturelles et mène des aventures créatives à travers le monde.

Participants :

Cécile Bellat

Artiste polymorphe, musicienne, plasticienne, comédienne, vidéaste, danseuse, anciennement hébergée dans un bureau au Jardin Moderne avec son association Range Ta Chambre.

Daniel Pabœuf

Musicien, comédien, il s'occupe également de la structure de diffusion Il Monstro.

Matthieu Giroux

Écrivain, informaticien et musicien amateur.

Nicolas David

Plasticien performeur au sein de Vitrine en Cours, il est également membre du Conseil d'Administration du Jardin Moderne et son association est hébergée dans les bureaux de Villejean dont la gestion a été confiée par la ville au Jardin Moderne.

Hélène Le Corre

Musicienne, graveuse, membre de l'association organisatrice de concerts K-Fuel et du label Kerviniou Recordz, elle est aussi membre du Conseil d'Administration du Jardin Moderne.



- c'est une question d'avenir
- De désir
- A part pour les professionnels de la profession

COMMENT FAIRE ACCEPTER LA PRATIQUE AMATEUR COMME ACTE DE CRÉATION ?

CONTEXTE

Pour les politiques et plus généralement, les financeurs, la création artistique est liée à de la résidence de création. Or, la pratique amateur est une usine à création. Les quelque 300 groupes qui répètent au Jardin Moderne créent à l'année des choses qui, peut-être, ne sortiront pas des locaux de répétition, mais on ne peut pas nier qu'ils sont eux aussi dans un processus de création.

C'est également le cas des plasticiens qui exposent au Café Culturel et plus généralement de toutes les personnes qui ont une pratique artistique en marge des circuits traditionnels.

QUE REPRÉSENTE LA CRÉATION POUR CHACUN DES PARTICIPANTS ?

Ont émergé les notions de désir, d'envie et de recherche. Mais aussi l'idée d'une forme de « rébellion vis-à-vis du monde » qui induit un besoin de s'exprimer, de fabriquer, de transformer la réalité perçue en l'arrangeant à sa manière. « Cela n'est pas forcément une partie de plaisir et peut être accouché dans la douleur ».

La création, c'est encore le partage et la communion, notamment dans le cadre d'une création collective et lorsque l'œuvre rencontre son public.

A également été évoquée la question de « la projection dans l'avenir » et éventuellement l'idée de laisser une trace.

EST-CE QU'UN LIEU COMME LE JARDIN MODERNE OÙ DIFFÉRENTS ARTISTES SE CROISENT FAVORISE LA CRÉATION ?

Il apparaît clair pour tous que ce type d'endroit nourrit la création et l'amplifie. Il favorise le brassage et l'échange. En y venant, chacun a conscience que des esthétiques différentes y cohabitent. C'est un biotope enrichissant et dynamisant qui donne envie de tester de nouvelles choses.

« Le Jardin Moderne dépend de la création ». Son utilité est liée au fait qu'il y ait des créateurs. S'il n'est pas indispensable au fait de créer, il favorise, de par les espaces, les outils comme le centre ressource et les formations qu'il met en place, le foisonnement, la richesse et la diversité des propositions artistiques.

QUE PEUT-ON ATTENDRE DE PLUS DE LA PART DU JARDIN MODERNE POUR FAVORISER LA CRÉATION ET SA DIFFUSION ?

Peut-être davantage de rencontres provoquées et d'interactions ou encore de temps permettant d'impulser des connexions entre différentes disciplines (musique, arts plastiques, vidéo, théâtre, danse, arts numériques...).

Plus concrètement ont été évoqués :

- un local de répétition qui serait une sorte de « petit lieu de résidence » permettant de laisser son matériel sur place et de répéter pendant plusieurs jours.
- un atelier qui pourrait être partagé, avec des réservations sous la même forme que les locaux de répétitions. Il s'agirait d'un espace avec du matériel à disposition pour que les artistes plasticiens, les décorateurs, les scénographes travaillant sur des gros modules ou ayant besoin d'outils spécifiques puissent le faire. Cela pourrait être notamment utile dans le cadre de la préparation des expositions, mais aussi de certaines formes spectaculaires.

FAUT-IL UNE ŒUVRE FINIE POUR QUE L'ON PUISSE PARLER DE CRÉATION ?

« Il faut poser un acte pour que l'on puisse parler de création ». Avec l'idée de la soumettre à l'œil ou à l'oreille critique d'un public.

• Amateurs ? Professionnels ?

La création n'a rien à voir avec le fait d'être artiste professionnel ou amateur. « D'autant que l'on parle de professionnel quand un artiste arrive à vivre de son art », or, généralement, ce n'est que dans le cadre d'une diffusion (ou d'une vente) qu'un artiste est rémunéré.

Il ne l'est pas quand il est en phase de création (sauf dans le cadre spécifique et rare d'une résidence de création, ou encore lorsqu'il s'agit de musiciens d'orchestres permanents). Est-il alors, lorsqu'il est dans un processus de création et non rémunéré, artiste amateur ?

• Loisir ?

Si souvent, pratique de loisir et pratique amateur sont associées, dans le cadre de la discussion, il apparaît que, pour les personnes présentes, « sans objectif de présentation publique, nous considérons qu'il s'agit davantage d'une pratique de loisir ». Cela n'empêche pas qu'une pratique de loisir puisse déboucher parfois sur une pratique de création, en amateur ou en professionnel.

QUEL RÔLE POUR LE JARDIN MODERNE DANS CE CONTEXTE ?

Le Jardin Moderne favorise la pratique de création et la pratique de loisir. Le problème, c'est que « depuis l'après guerre, on a scindé la culture, donc l'art et la création, et le socio-culturel qui regroupe les pratiques de loisir » et les lignes de financements ne sont pas les mêmes.

Il s'agirait de montrer qu'il existe de fait quelque chose qui se situerait au milieu.

Le brassage des pratiques que l'on constate au Jardin Moderne favorise la porosité entre culture et socio-culturel. Des personnes peuvent passer d'une pratique de loisir à de la création et inversement.

C'est ce brassage qu'il faut que le Jardin Moderne mette en avant. C'est lui qui enrichit la création en faisant émerger de nouvelles scènes.





ATELIER 2

VALORISER LES SCÈNES LOCALES



Animé par Patrick Florent
Directeur de la radio Canal B

Participants :

Naëma Gourhant
Attachée de production pour différentes associations culturelles.

Lionel Djiole
Musicien, organisateur de concerts au sein de différentes associations valorisant les scènes punk et hardcore.

David Frin
Organisateur de concerts au sein de l'association K-Fuel, animateur de l'émission de radio Kérozène sur Canal B, co-responsable du label Kerviniou Recordz.

Christophe Nolly
Musicien et organisateur d'événements, notamment au sein de l'association Engrenages.

Louis Carrese
Musicien, bénévole sur les concerts au Jardin Moderne, membre du Conseil d'Administration.

*Créais mais je remets pas en question
le fait que ces lieux là existent*



QUELLES EXPÉRIENCES TENTER OU RETENTER POUR VALORISER LES SCÈNES LOCALES ?

CONTEXTE

Expression fourre-tout employée régulièrement, la scène locale peut sembler nébuleuse pour un certain nombre de gens.

Elle comprend l'ensemble des musiciens d'un territoire et l'écosystème dans lequel ils évoluent. Dans cet écosystème, on trouve des techniciens, des lieux de diffusion, des structures d'accompagnement, des labels, des organisateurs, des disquaires et aussi du public.

Variée dans ses styles, dans ses esthétiques ainsi que dans les statuts de ceux qui la composent (professionnels, amateurs, entre les deux), la scène locale est une réalité vaste comprenant un nombre d'acteurs non-exhaustif et qui va, de fait, bien au-delà des portions congrues ponctuellement valorisées dans les médias. Pour aborder cette entité, nous préférons parler des scènes locales.

UN LIEU DOIT-IL SE DÉFINIR PAR UNE ESTHÉTIQUE ? LE SPECTATEUR EN A-T-IL BESOIN POUR DÉCIDER DE SES SORTIES ?

La direction artistique que choisit un lieu lui permet d'être facilement identifiable par le public. Ainsi ce dernier pourra devenir « régulier » de l'endroit parce qu'il sait qu'il pourra y trouver ce qu'il cherche en termes de propositions.

Mais de nombreux lieux, en s'appuyant notamment sur des organisateurs de concerts qui défendent des scènes spécifiques, proposent des esthétiques très différentes. En cherchant à montrer au plus près la réalité des scènes locales dans leur diversité sans jugement de valeur, ces lieux peuvent être considérés comme militants.

LES LIEUX

Plusieurs types de lieux sont identifiés : bars, salles de concerts ou plus généralement de spectacles, squats, lieux ponctuels, festivals.

Trois catégories emblématiques sont néanmoins abordées plus profondément :

• Les cafés concerts

Tout comme les bars non labellisés, ils sont un élément essentiel à l'expression des différentes scènes.

Bien que leur nombre soit plus important à Rennes que dans d'autres villes, leur situation est très précaire avec notamment des plaintes récurrentes de riverains pour nuisances sonores qui sont systématiquement prises en compte par les pouvoirs publics. D'autre part, certains d'entre eux proposent des conditions d'accueil quelque peu aléatoires.

• Les gros équipements

Ils sont nécessaires, mais ne sont pas adaptés à l'ensemble de la scène locale parce qu'ils sont compliqués à remplir et onéreux.

• Les lieux privés

Intéressants, mais ils restent néanmoins dans une logique marchande qui ne peut là encore satisfaire l'ensemble de la scène locale et du public (consommations majorées par rapport aux autres types de lieux).

QUELS BESOINS POUR LA SCÈNE LOCALE ?

De nombreuses scènes vivent indépendamment des circuits traditionnels et en dehors de toute médiatisation. Il est important d'en avoir conscience et il faudrait peut être réfléchir à limiter la promotion d'un mode de fonctionnement figé (répétition -> filage -> concert -> festival).

Il faudrait aussi pouvoir favoriser les rencontres entre musiciens amateurs, notamment pour qu'ils prennent « confiance » en eux. Leur relative absence à ce forum est peut être l'expression d'un ressenti d'illégitimité sur les questions abordées.

LES DISQUAIRES

Ce sujet n'est abordé qu'en fin d'atelier, mais il est noté qu'ils font un travail très important de médiation avec le public.

CONCLUSION

Trois points sont exprimés collégialement :

- Il y a un terreau très propice aux différentes scènes à Rennes
- On constate un manque de visibilité nationale de beaucoup de ces scènes, hormis au travers de festivals très institutionnels ou de coups de projecteurs très ponctuels sur certaines d'entre elles.
- Tous les acteurs de ces scènes sont des militants à part entière qui défendent leurs pratiques.





ILLUSTRATIONS

JEAN BOSSARD
couverture, pages 2, 10 et dernière de couverture

ÉRIC MAHÉ
pages 3, 7 et dernière de couverture

JACQUES MAHÉ
pages 1, 5 et 9

LE JARDIN MODERNE

02 99 14 04 68
www.jardinmoderne.org
11, rue du Manoir de Servigné
35000 RENNES

